

Le mystère de l'Incarnation ¹

Je suis sans doute un peu téméraire d'avoir choisi ce thème pour ce soir, car je ne suis pas théologienne. Vous ayant présenté l'itinéraire de Louise de Marillac l'année dernière, le conseil pastoral m'a demandé de continuer à vous parler de cette femme fragile, mais osant de nombreuses initiatives inédites pour son temps. Il me semble que le mystère de l'Incarnation a été le cœur de sa spiritualité et le moteur de toutes ses actions en faveur des démunis de son époque.

La lecture des écrits de Louise de Marillac m'a amenée à considérer autrement ce mystère, à en découvrir les richesses et ses implications dans la vie concrète. Le but de mon intervention de ce soir, est de vous partager tout simplement mes découvertes.

Le mystère de l'Incarnation est au centre de la foi chrétienne, il la caractérise. Vous vous souvenez sans doute des définitions apprises au catéchisme. « *Le mystère de l'Incarnation est le mystère du Fils de Dieu fait homme* » Cette définition était plutôt hermétique pour nous enfants. Le Catéchisme de l'Eglise catholique, publié en 1992, donne sensiblement la même définition « *L'Incarnation est le mystère de l'adorable union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe.* »

Pourquoi l'Incarnation ?

Louise de Marillac aime bien comprendre les choses. Elle réfléchit sur les raisons qui ont pu amener Dieu à envoyer son Fils sur terre.

Pour elle, il n'y a qu'un seul motif : l'amour de Dieu pour l'homme. Après que l'homme eut rejeté Dieu de sa vie et voulu faire de lui-même son propre dieu, l'Incarnation manifeste la grande attention de Dieu à l'homme. Dieu veut rejoindre l'homme pécheur au plus profond de sa souffrance et lui redonner confiance en lui-même. Il souhaite que l'homme comprenne bien la dignité de son être, puisqu'il a été fait à l'image et ressemblance de Dieu. Ce désir divin, insiste Louise de Marillac, ne pourra se réaliser que dans un total respect de la liberté de l'homme. Chacun pourra accueillir cette grâce divine ou la rejeter selon ce qu'il décidera lui-même. Dieu ne conditionne pas les choix humains. L'homme est libre, il a donc toute capacité de faire des choix, de dire oui ou non aux initiatives de Dieu.

Dieu souhaite ardemment que l'homme puisse parvenir à l'excellence de son être en découvrant la profondeur de l'amour divin. Louise s'interroge : Comment Dieu a-t-il pu avoir l'idée de cette invention extraordinaire de se faire homme ? Elle imagine les trois personnes de la Trinité tenant conseil pour voir ce qui peut être fait, et prendre ensemble la décision de l'Incarnation du Fils. Ce mystère de la venue de la deuxième personne de la Trinité sur terre montre, dit-elle, « l'impatience de Dieu » à mener à bien la perfection de l'union qu'il désire avec toute l'humanité. L'histoire du salut ne se résume pas à la conquête de Dieu par l'homme mais au don de Dieu à l'homme. Louise pense comme l'ont dit plusieurs théologiens au Moyen Âge, que le Fils de Dieu se serait incarné même si l'homme n'avait pas péché,

Une phrase peut résumer la pensée de Louise sur la raison de l'Incarnation :

« *Jamais Dieu n'a témoigné un plus grand amour à l'homme que lorsqu'il a résolu de s'incarner* »

Réalisation de l'Incarnation

Marie, la mère de Jésus

L'Incarnation du Fils de Dieu est réelle. Le Verbe se fait chair en la Vierge Marie. Avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance, Louise de Marillac contemple le choix, fait par Dieu, de Marie, cette simple femme de Nazareth. « *Dieu la destinait à la dignité de Mère de son Fils* »

¹ Paroisse de Trun (Orne) 2008

Par expérience personnelle, Louise de Marillac connaît la joie de donner la vie à un enfant, de lui fournir le plus intime d'elle-même, son sang. Elle voudrait exprimer tout le bonheur qui l'envahit :

« Voici donc le temps de l'accomplissement de votre promesse. Soyez béni à jamais, ô mon Dieu, du choix que vous avez fait de la Sainte Vierge ... vous vous serviez du sang de la Sainte Vierge pour en former un corps à votre cher Fils. »

Toute la gloire de Marie vient de sa maternité divine. Reprenant une pensée chère à Bérulle, Louise proclame que Marie est le *« chef d'œuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine »*. Louer Marie du choix que Dieu a fait d'elle, n'est-ce pas glorifier Dieu lui-même. Il a tant aimé les hommes qu'il a voulu venir lui-même au milieu d'eux en recevant son humanité de Marie.

Jésus, vrai Dieu et vrai homme

Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme. Cette vérité de foi, l'Eglise a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles. Plusieurs Conciles sont intervenus pour préciser ce dogme de l'Incarnation.

Le Concile de Nicée en 325 condamne Arius qui affirmait que Jésus Christ n'était pas Dieu, mais jouissait d'une filiation divine de type adoptive. Les Pères du Concile proclament que Jésus Christ est Fils de Dieu, « engendré, non pas créé, de la même substance que le Père » (Symbole de Nicée)

Le Concile d'Ephèse en 431 condamne Nestorius qui voyait dans le Christ deux personnes distinctes : la personne humaine et la personne divine. Ce Concile affirme qu'en Jésus, il y a deux natures en une seule personne et que Marie est en toute vérité Mère de Dieu par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein.

Le Concile de Chalcédoine en 451 condamne le monophysisme qui affirmait qu'il n'y avait qu'une seule nature en Jésus, la nature humaine ayant été absorbée par la nature divine. Ce Concile confesse que Jésus est inséparablement vrai Dieu et vrai homme, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme.

Durant les trente trois années de sa vie, Jésus est reconnu comme homme par ses concitoyens. Lorsqu'il se présente comme le Fils de Dieu, qu'il proclame sa divinité, il provoque l'incompréhension, sera traité de blasphémateur. Sa mort est alors décidée par les autorités religieuses de Jérusalem

Jésus le rédempteur

Louise de Marillac qui a une bonne formation théologique reconnaît que *« l'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute éternité, pour la Rédemption du genre humain »*

La rupture entre Dieu et l'homme provoquée par le péché de ce dernier ne peut demeurer pour toujours. En envoyant son Fils sur terre, Dieu souhaite renouveler l'Alliance, et permettre à l'homme de retrouver ce qui donne sens à son existence. La rédemption de l'homme, remarque Louise de Marillac, est une nouvelle création, une re-création, ce qui ne peut se faire qu'au terme d'un long processus de transformation, de mort et de ressuscitation de vie.

Comment comprendre ce que nous avons appris et entendu : le rachat de l'homme par le Christ mourant sur la Croix ? Dieu ne serait pas Dieu, s'il exigeait la mort de son Fils.

Louise de Marillac a longuement médité sur le rachat de l'homme par la mort du Christ en Croix. Elle s'efforce d'en percevoir toute la signification. Le rachat, c'est la libération de l'esclave, sa mise en liberté. Dieu a un tel amour de l'homme qu'il ne peut le voir loin de lui. Il n'a qu'un désir, que l'homme ne soit jamais plus séparé de lui.

Dans un texte assez difficile, elle explique que Jésus éprouve sur la Croix un profond sentiment d'abandon. Il rejoint l'angoisse de beaucoup de personnes au moment de leur propre mort, et la déréliction, le sentiment d'abandon ressenti par Adam et Eve après leur péché. L'homme Jésus crie son angoisse « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » : Dieu va-t-il l'écouter ? le Fils crie la souffrance de l'homme de s'être séparé de Dieu, par son cri, le Fils demande à Dieu de mettre fin à l'éloignement de l'homme provoqué par son péché et de le reconnaître comme son fils.

Survient alors cette parole : « *Père, en tes mains je remets mon esprit* » L'homme Jésus redonne à Dieu le nom de Père, il rétablit la relation filiale entre l'homme et Dieu, relation rompue par le péché. Dieu le Père entend l'appel de celui qui meurt sur la Croix, cet homme qui est aussi son Fils. Il lui tend les bras, et accueillant Jésus, il accueille l'homme, il accueille toute l'humanité. En son Fils mourant, Dieu voit l'homme, et en regardant l'homme, Dieu voit son Verbe, son Fils homme au milieu des hommes. Quel mystère, cet accueil de la nature humaine par le Père ! L'homme est sauvé lorsqu'il se reconnaît être l'objet de l'amour de Dieu.

En ressuscitant, le Christ inscrit dans la nature humaine, vouée à la finitude, une parcelle d'infinité. Il entraîne l'humanité vers la vie éternelle.

Le Père Varillon, dans son livre "Joie de croire, Joie de vivre", commente cette mort du Christ

« Le Christ, en tant qu'homme, a affirmé la vérité de l'homme et n'a pas voulu renié ce qu'il était. Il est mort pour révéler qui était le Père, pour révéler l'amour du Père. Le Christ est mort de la nécessité de répondre à sa vocation d'homme. Il le fait en s'anéantissant (comme lors de l'Incarnation) »

Jésus Eucharistique

En méditant sur l'Incarnation, Louise remarque avec beaucoup d'admiration et d'émotion ;

« le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de prendre un corps humain » et d'habiter au milieu des hommes, mais que désirant « une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel, »

Louise de Marillac exprime, sous des formes multiples, son admiration pour cette invention extraordinaire de l'Eucharistie. Jésus ne s'est pas contenté de l'Incarnation, il a voulu demeurer d'une manière tangible au milieu des hommes après sa mort et sa résurrection. Dieu veut dire et redire à l'homme toute la profondeur de son Amour. De crainte que celui-ci ne le comprenne pas, il en multiple les signes . L'Incarnation manifestait déjà ce profond désir d'union, l'Eucharistie la réalise d'une manière encore plus grande car, dit Louise, *« Notre Seigneur nous donne l'assurance d'être toujours parmi nous »* L'humanité sainte et divine de Jésus-Christ est réellement présente en ce très Saint Sacrement.

La réception de la sainte communion est, pour Louise, un moment inoubliable. Tous ceux qui communient sont invités à *« se réjouir en admirant cette admirable invention par laquelle Dieu communique non seulement sa grâce, mais lui-même. »*

Si le Christ se donne en nourriture, c'est pour partager plus intensément sa Vie aux hommes. Celui qui reçoit le corps du Christ devient participant de cette Vie de Dieu. Dieu qui paraissait inaccessible, devient proche. Il propose à l'homme de partager sa divinité. L'Incarnation du Fils (et spécialement l'Eucharistie) brise toute distance entre l'homme et Dieu. Que dire devant tant de largesses, tant d'amour de l'humanité ! Les Pères de l'Eglise proclament que : *« le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu » (Saint Athanase).*

L'Eucharistie est le sacrement de l'unité humaine. La réception de la communion apporte une force exceptionnelle pour porter vie et amour à son prochain. Le Christ se donne en nourriture pour que nous ayons une énergie humaine, et aussi divine pour travailler à construire la communauté humaine fraternelle .

L'Eglise reconnaît que la rencontre du Christ dans l'Eucharistie est essentielle. Si nous acceptons d'allumer notre lumière à la Source qui est le Christ, alors nous pourrions raviver en nous l'Amour infini de Dieu, nous pourrions être "lumière pour le monde" comme le demande Jésus dans le sermon sur la montagne.

Rencontre avec le pauvre

Toute réflexion sur la foi chrétienne a besoin de se concrétiser. Il ne suffit pas de connaître un dogme, de l'étudier, il faut aussi découvrir comment il peut permettre de faire vivre pleinement. L'apôtre Jacques explique que *« la foi sans les œuvres est morte » (Jc.2,26).*

De sa longue et profonde méditation sur l'Incarnation, Louise de Marillac dégage des points très concrets qu'elle transmet à tous ceux ou celles qui travaillent avec elle. Je résumerai des orientations par trois mots : Humilité, Respect, Amour

Humilité

Pour Louise, l'humilité définit Dieu tout autant que l'Amour. Dieu n'est plus le Dieu lointain et exigeant, le Tout Puissant, si souvent présenté au peuple. L'Incarnation le rend proche de l'homme, puisqu'il est devenu l'un d'eux. « *Jésus s'est fait petit enfant pour donner plus libre accès à ses créatures* » explique Louise. Et méditant sur le Lavement des pieds au soir du Jeudi saint, elle note :

« *Jésus avait intérêt à se faire honorer par ses Apôtres, mais il accepte de s'abaisser jusqu'à laver les pieds de ses Apôtres.* ».

Contempler l'humanité de Jésus Christ est une démarche que Louise recommande pour comprendre et vivre cette vertu d'humilité. Elle souhaite que chacun laisse retentir, dans son cœur, l'émerveillement pour le Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes.. Au long de ses lettres, Louise parle très souvent de l'humilité à vivre quotidiennement à la suite du Christ.

L'humilité, en général, n'est guère spontanée. L'être humain aime se mettre en avant, se prévaloir. Jésus Christ, tout au long de sa vie sur terre, révèle par ses attitudes que l'humilité est à la base de relations saines et équilibrées. La personne humble n'écrase pas l'autre, ne le regardant pas de haut. Elle refuse de considérer l'autre comme un objet à sa totale disposition, acceptant au contraire de découvrir toutes les possibilités qui sont en lui et de lui en laisser le libre usage. Il suffit de le regarder vivre avec la Samaritaine, la femme adultère

A Marthe, à Zachée ou aux pèlerins d'Emmaüs, Jésus enseigne que la vraie humilité exige une grande lucidité sur soi. pour reconnaître les dons reçus de Dieu, mais aussi pour découvrir ses limites. Elle permet de porter sur les autres ce même regard lucide, de percevoir leurs qualités, sans tristesse ou jalousie, mais dans un sentiment de reconnaissance pour la richesse de leur personnalité.

L'humilité conduit à une réelle liberté dans l'action, car, acceptant ses limites, elle soustrait la personne à tout découragement devant l'échec possible. Mais cette vertu est totalement opposée à la pusillanimité qui, sous l'alibi de sa faiblesse, ne se propose rien de grand. Ce ne sont pas la petitesse et l'étroitesse des tâches qui définissent l'humilité, mais l'acte de ne pas s'appuyer sur sa propre assurance.

Respect

Le Christ, en son Incarnation, signifie d'une manière particulière la grandeur de tout homme, puisqu'il s'est fait l'un d'eux. En considérant l'union de l'homme avec Dieu en la personne de son Fils, Louise de Marillac reconnaît que cette « *union honore toute la nature humaine, la faisant regarder de Dieu en tous comme son image, si elle n'est point défigurée par le péché* » Le Christ réalise en toute sa personne humaine le projet de Dieu aux origines. Il est véritablement l'Image de Dieu que l'homme est appelé à resplendir, il est l'Homme comme le dira Pilate.

Approfondir le mystère de l'Incarnation conduit à découvrir et approfondir les valeurs humaines fondamentales » Le mystère du Christ éclaire la réalité de l'homme et lui révèle la sublimité de sa vocation. C'est une invitation pour tous les baptisés à se ressourcer dans l'Humanité du Christ pour y retrouver la plénitude de l'humanité de tout être.

Louise souligne avec force l'importance de respecter chaque personne, particulièrement les pauvres, les démunis. Son action sera très importante près des Enfants abandonnés, regardés comme des enfants du péché, condamnés à une mort certaine. Elle fera tout pour les réinsérer dans la société, leur permettre de vivre, d'être respectés dans leur humanité.

La lecture et la méditation de l'Évangile font découvrir en Jésus un homme libre Il ne se laisse pas conditionner par les réactions de ses adversaires, par les murmures de ses concitoyens. Librement, même s'il doit étonner ses apôtres, il s'adresse à la Samaritaine tant est grand son désir de redonner confiance à cette femme. Respecter la liberté de l'autre suppose une réflexion approfondie. Il est si facile de faire pour les autres des choix que l'on croit meilleurs, d'imposer telle ou telle situation que

l'on perçoit favorable à celui qui est dans la détresse ou qui souffre. Ecouter l'autre, entendre ses besoins, permettra d'apporter une réponse adéquate et efficace dans un réel respect de sa personnalité.

Si le pauvre, quel qu'il soit, a droit au respect, Louise demande cette même attitude pour tous les hommes, ceux qui détiennent le pouvoir et l'argent, car tous font partie de la même humanité. Dieu souhaite que tout homme parvienne à l'excellence de son humanité et qu'il participe à la richesse de sa divinité..

Amour

La contemplation de l'humanité de Jésus Christ permet de percevoir les attitudes fondamentales nécessaires au chrétien dans l'ordinaire de la vie, comme dans l'engagement en des œuvres caritatives. Dans son Evangile, Jean répète sans se lasser ce qu'il a entendu de Jésus :

« Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13,34-35

L'amour est cette inépuisable capacité d'attention à l'autre. Il est si riche, si complexe qu'il se décline par de nombreux mots : charité, douceur, tendresse, cordialité, bonté, affection, dévouement. L'apôtre Paul, dans son hymne à la Charité, en précise tous les aspects. Louise de Marillac les résume dans une courte formule : *« Aimer tendrement, respecter fortement »*. La charité sans le respect risquerait de devenir maternante, et parfois d'être ressentie comme écrasante, le respect sans la charité provoquerait une attitude distante, souvent perçue comme hautaine.

Louise de Marillac donne des conseils pour vivre une relation de charité : permettre à chacun de s'exprimer librement sans être immédiatement jugé, accepter chez l'autre des aspirations et des rythmes différents, favoriser des relations de qualité en développant la convivialité et la tolérance...

Le Pape Benoît XVI dans sa première encyclique met l'accent sur la charité:

« Les êtres humains ... ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur... de manière à ce qu'ils puissent éprouver leur richesse d'humanité. » (DC. n° 31 a)

Par son Baptême, le chrétien est appelé à témoigner de ce Dieu Incarné, de ce Dieu, proche des hommes, immergé dans leur vie quotidienne, partageant leurs joies et leurs souffrances. Tout chrétien est appelé à témoigner de ce Dieu sensible à tout ce qui blesse l'homme

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » chantons-nous souvent. Cette parole qui remonte à Saint Irénée est le soubassement de toute relation, de toute éducation, de toute action humanitaire.

Au long de sa vie, Louise de Marillac a totalement changé son regard sur Dieu. Elle est passée d'un Dieu considéré comme tout puissant à la découverte d'un Dieu qui se révèle Amour, qui n'est qu'Amour. En Dieu, il n'y a pas d'autre puissance que l'Amour. L'Amour de Dieu est infini, sans limites, capable de devenir homme tout en restant Dieu.

Ses écrits nous disent que l'Incarnation du Fils de Dieu révèle tout à la fois l'Amour infini de Dieu et le sens ultime de l'homme. La signification de la vie humaine, c'est l'aptitude essentielle de l'homme à devenir ce qu'est Dieu, à découvrir et à vivre de cet Amour infini.